Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 35 (1943)

Heft: 4

Rubrik: Éducation ouvrière

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fédération du personnel des services publics (V.P.O.D.).

La Fédération du personnel des services publics a été en mesure d'augmenter ses effectifs d'une façon réjouissante. Ils atteindront sans doute 20,000 membres lorsque le congrès fédératif se réunira en juin prochain à Lugano. Le renchérissement du coût de la vie a fait comprendre à bien des collègues la valeur d'une forte organisation. Les fonctionnaires et les hommes de confiance de la fédération peuvent être contents des beaux succès remportés grâce à la fidélité des membres à l'organisation syndicale. «Les années qui viennent avec les luttes politiques et sociales», dit le rapport, «exigent plus que jamais un renforcement du mouvement ouvrier.»

A la fin de 1941, la V.P.O.D. comptait 18,159 membres. Ensuite des décès et des démissions statutaires, ce chiffre était tombé à 17,989 à la fin du 1er trimestre. Les effectifs de la fédération étaient à ce moment-là de 2000 inférieurs à ceux enregistrés 6 ans auparavant (20,010 membres en 1936). Fait intéressant: la forte augmentation des effectifs au cours des années 1942 et 1943 a eu pour corollaire un accroissement du nombre des sections du fait que le recrutement a pu se faire dans des régions jusqu'alors fermées à la fédération. Cette dernière a développé une activité intense en vue de compenser le renchérissement du coût de la vie pour ses membres. La réserve observée en ce qui concerne l'adaptation des salaires au cours des premières années de guerre a été abandonnée en 1942. Le rapport constate que la nouvelle réglementation des traitements et salaires du personnel fédéral a notablement contribué à cet état de choses. Presque partout, il a été possible d'obtenir en 1942 des allocations mensuelles de renchérissement.

Une belle activité fut déployée également dans l'œuvre d'éducation ouvrière et d'excellentes relations furent entretenues avec l'Union syndicale suisse et l'Union fédérative du personnel de la Confédération.

Education ouvrière.

Mlle Alice Descœudres nous rend attentifs à l'ouvrage de M. F.-Jean Begert, directeur de la Colonie de vacances « Auf dem Bühl » * dans l'Emmental, où il a réussi, avec grand succès, à mettre en pratique ses idées éducatrices. L'ouvrage « Auf dem Bühl » n'a malheureusement pas été traduit en français jusqu'ici, mais ce compte rendu donne un aperçu général sur cet expériment qui est d'un grand intérêt pour les éducateurs.

Il n'est pas un maître, qu'il ait affaire à des enfants normaux, difficiles ou arriérés, qui ne trouve dans ce livre de multitudes occasions d'enrichir son enseignement, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue social et moral, et une source d'inspirations, justement de celles qui font besoin aujourd'hui pour sortir le monde de sa médiocrité et l'homme de son égoïsme.

Au début de sa préface, J. Begert affirme qu'il sommeille dans les peuples des milliers de forces créatrices — ce que notre grand Pestalozzi nous a déjà affirmé — et qu'il ne manque que la baguette pour les faire éclore. C'est ce qu'il ait essayé de réaliser dans sa colonie de vacances, « Auf dem Bühl », et ce à quoi il a réussi magnifiquement, si l'on en croit ceux qui l'ont vu à l'œuvre, et qui le nomment « un second Pestalozzi ».

---

* *Fritz-Jean Begert. Gruppengestaltung und Gemeinschaftsleben, pädagogische Versuche.* « Editions Oprecht », Zurich.

Quelle tâche admirable pour ceux qui ont mission d'éducateurs! Transmettre le savoir, n'est pas quelque chose de merveilleux? Ne pourrait-on pas organiser les écoles de manière à ce que les enfants n'en parlent plus tard qu'avec des yeux brillants de joie?

Les soixante-dix enfants confiés à Begert et à ses collaborateurs furent tout d'abord groupés en équipes, choisies par le maître, et dirigées par un élève plus âgé. Mais ce premier essai ne fut pas heureux. Malgré la beauté du cadre naturel et la sollicitude des maîtres, il y avait, comme presque toujours, lorsque les enfants sont très nombreux, du tapage et des disputes. Le trop grand nombre agit de façon déplorable: les enfants crient et s'agitent plus qu'ils ne le feraient dans d'autres conditions: les plus faibles et les plus délicats de sentiment en souffrent plus qu'on ne le pense. On sait, par la vie des prisonniers, le dur supplice que constitue la vie en cellule, sans une parole échangée avec âme qui vive; mais l'expérience a montré que certains préfèrent encore cette forme de souffrance au contact perpétuel avec une masse d'individus bruyants. Il y a longtemps que les jardiniers accordent aux différentes plantes l'eau, la lumière, l'espace, la chaleur, d'après leurs besoins individuels. Comment vouloir que tous les enfants soient soumis aux mêmes conditions extérieures?

Au bout de peu de jours, Begert, avec le plein assentiment de ses collaborateurs, annonça à la petite troupe qu'ils allaient être répartis en d'autres groupes, cette fois d'après leurs sympathies et leurs affinités personnelles. La nouvelle fut accueillie avec enthousiasme. Sous la discrète suggestion des maîtres, des groupes se formèrent, qui montrèrent plus d'unité, plus de cohésion; pour finir ne restèrent que les terribles, qu'on appelait les « forts »: eux aussi se groupèrent sous la direction d'un « fort » et, loin d'être un obstacle, ils se distinguèrent par leur esprit de discipline et de bonne volonté, par une force et une habileté particulières dans le domaine de l'activité pratique. L'expérience réussit à merveille: dès le lendemain, au lieu du tumlte de l'arrivée, c'étaient des groupes bien ordonnés qui se rassemblaient sous les marronniers, pleins de zèle et d'attente, désireux d'agir. Et Begert estime que, dans toutes les classes, pour placer les élèves, il y aurait avantage à prendre en considération leur personnalité, car un enfant modérément doué au point de vue esthétique peut gagner beaucoup à être placé à côté d'un camarade doué; un enfant mélancolique se sent attiré par un élève plein d'humour; des enfants tranquilles et bien disposés peuvent avoir une influence calmante sur des camarades un peu agités, pendant que des élèves vifs et débrouillards peuvent entraîner des enfants apathiques. Le maître ferait bien de s'entraîner lui-même à étudier les caractères, et aussi d'étudier les traits des grands conducteurs d'hommes: Stanley, Gordon, etc., particulièrement quand il s'agit de venir à bout d'éléments difficilement assimilables. Des enfants âgés, qui n'avaient pas été nommés chefs, et qui en ressentaient quelque dépit, reçurent satisfaction en étant chargés d'autres fonction honorifiques (chef des objets perdus, etc.). Nous pouvions nous imaginer, au cours de ces recherches, combien il serait intéressant de former de futurs hommes d'Etat, dit Begert. A beaucoup d'entre eux manque ce discernement qui fait placer chaque homme « in the right place ».

Pour appliquer ces idées pratiquement dans sa colonie, Begert dressa une liste de toutes les occupations dont les élèves devaient se charger; puis il appela auprès de lui, pour les leur faire choisir, élève après élève; pour celles qui représentaient une lourde responsabilité, il désigna lui-même les enfants capables; chose curieuse, pour toutes les autres, il y eut, pour chacune, si humble fût-elle, un enfant qui la préférait à tout autre travail. Et, en opérant quelques changements, selon les désirs des élèves, chacun put se livrer à un travail qu'il

aimait. Quand, dans un Etat, les charges seraient ainsi volontaires, que de valeurs seraient ainsi récupérées!

A la colonie, les enfants ne devaient pas seulement reprendre des forces; en la quittant, leur âme devait être enrichie au contact de la forêt, des vieilles légendes et des beautés de la vallée. Bientôt, les garçons remarquèrent que le maître ramassait les plumes perdues par les oiseaux, et en connaissait bien la provenance. Plusieurs s'y intéressèrent; ils avaient déjà quelques expériences dans ce domaine; bientôt, ils partirent aussi seuls dans la forêt, en quête de plantes, des minéraux ou d'animaux, sur lesquels ils étaient avides d'en savoir davantage: telle fut l'origine du groupe de chercheurs en histoire naturelle. C'est ainsi que se formèrent le groupe des artistes dramatiques, le groupe des dessinateurs, le groupe des constructeurs d'avions et de cerfs-volants, etc.

Begert est d'avis que les éducateurs sous-estiment l'enrichissement spirituel qui résulte de telles communautés. Souvent, parce qu'une partie des élèves n'est pas mûre pour telle ou telle lecture, le maître a le tort d'y renoncer pour toute la classe, alors que plus d'un enfant y est parfaitement accessible. C'est peut-être là une des plus graves fautes de l'école actuelle. Pourquoi tourmenter, par de mauvaises notes ou autrement, des enfants doués manuellement, parce qu'ils échouent dans d'autres domaines, et, réciproquement, pourquoi ne pas offrir davantage à ceux qui ont une vie artistique et intellectuelle manifeste. Pourquoi offrir exactement le même aliment spirituel au futur savant ou homme d'Etat et à un futur balayeur de rues — encore une fois, sans vouloir en quoi que ce soit mépriser le travail de ce dernier. L'humanité représente toute une échelle d'individus, qui doivent être traités différemment.

A la colonie, on exigeait tout l'ordre et la discipline compatibles avec la liberté; et comme on peut accorder à un enfant d'autant plus de liberté qu'il est plus cultivé, les élèves avaient de multiples occasions de se développer, dans tous les domaines. Peu de sermons, mais beaucoup de confiance, de responsabilité, les plus âgés jouant le rôle des adjudants des directeurs. Un mot grossier venait-il à retentir, celui qui l'entendait répondait: « Ici, nous n'avons pas de voyous, nous sommes tous des amis et des camarades ». L'esprit d'entr'aide croissait de jour en jour. Dans la vie de tous les jours, il y a mille choses qui excitent les enfants, mille autres qui contribuent à les calmer. Mais dans ses conditions actuelles, l'école n'a pas le loisir de laisser agir ces causes pour le bien des enfants.

Certainement, notre école suisse est supérieure à beaucoup d'autres; mais elle néglige beaucoup trop la culture de la vie profonde: elle offre trop peu d'impressions et d'événements qui demeurent. Cette répartition en groupes est-elle possible dans l'école ordinaire? Eh bien oui! Begert en a fait l'expérience; au cours d'une promenade, il divisa les élèves de sa classe en équipes, chacune ayant la mission d'une recherche spéciale: et, dès cet instant, l'esprit de responsabilité et d'indépendance se manifesta de la façon la plus heureuse. Les jours suivants, ces mêmes groupes furent expédiés en courses d'études: un intérêt véritable était né, le travail se prolongea pendant les après-midis de liberté, puis pendant les vacances; d'autres groupes allèrent chanter des chants populaires dans d'autres classes; des maîtres de l'école demandèrent à ce que leurs élèves puissent se joindre à ces groupes de travailleurs. Il y a là un moyen de vivifier l'enseignement, à condition que ces groupes soient suffisamment différenciés et qu'un esprit de dévouement total inspire les maîtres; il faut aussi qu'une réforme de la société marche de pair avec celle de l'école pour atteindre le magnifique idéal entrevu et déjà réalisé partiellement par Begert.

A. D.